

C'EST À DIRE

«Smoke» ou la bonté

12/1/96

J'ai aimé le film «Smoke» du cinéaste Wayne Wang et de l'écrivain Paul Auster. Dans l'impitoyable New York, il réhabilite la bonté (non l'angélisme!) comme une possibilité d'être homme dans les tourments du temps.

Par Jean-Bernard Vuilleme

Tiens, la bonté! Oui, la bonté. Dans «Smoke», les individus se débattent dans un univers sans pardon pour les faibles et les naïfs. Ils vivent dans un monde qui les pousse au repli sur eux-mêmes et à l'indifférence, à l'unique souci de survie dans une jungle sociale. Pas d'anges parmi eux. Pas un qui se croie requis de prendre la misère du monde sur ses épaules. Ils ont pourtant des éclairs de bonté illogiques, parfaitement irrationnels, comme une grâce qui les sauverait du naufrage, voire une insoumission instinctive qui les fait parfois lever le nez et ouvrir les yeux sur le sort d'autrui.

Je dirais que la culture les sauve. Culture? Non pas savoir couronné de diplômes, mais capacité naturelle de se mettre dans une certaine mesure à la place d'un autre, de comprendre que ce qu'on éprouve seul peut ne pas être étranger à autrui. Culture comme vivre en éveil. Comment s'écouter sans écouter les autres? C'est ce jeune Noir en fugue sauvant in extremis un écrivain dépressif en train de se jeter distraitemment sous un camion, alors qu'il aurait *normalement* passé son chemin sans s'apercevoir de rien. Ce même écrivain offrant un gîte provisoire à son sauveur, malgré son besoin de solitude, puis s'en souciant avec l'attention aimante d'un père. Ce petit vendeur de cigares et de journaux jouant à être un autre pour offrir un beau réveil à une nonagénaire abandonnée et donnant enfin ce conte de Noël à l'écrivain en mal d'inspiration.

Ces gestes de bonté établissent des relations entre les êtres. Ils créent des amitiés, tissent des liens là où la peur de l'autre va de soi, comme la résignation à l'anonymat et à la solitude. Ce ne sont pas des B.A. dont il faut s'affranchir, des versements à la Chaîne du bonheur, de la bonté édifiante ou encore des manifestations médiatiques de l'activisme humanitaire. Bon par instinct et sens de la vie, voire

de la survie, et non par devoir ou naïveté. Ni bon-bon, ni cul-cul, ni bonnes œuvres. «Nul ne mérite d'être loué de bonté, s'il n'a pas la force d'être méchant» (La Rochefoucauld). Entre les histoires à l'eau de rose et les héros cyniques, les battants et les battus, l'espace paraît mince dans la littérature et le cinéma pour des personnages surmontant la désespérance du temps. A quel Jean Valjean contemporain pourraient s'identifier de jeunes lecteurs?

«Smoke» réhabilite la bonté dans un système économique produisant l'abondance au prix de l'exclusion, le rêve au prix du cauchemar, l'aisance au prix de la misère et le déclassement au prix de l'assistance. Une autre réponse que celle de la crispation aveugle et sourde à tout ce qui ne ressort pas de la sauvegarde des privilèges ou des conditions de la survie demeure imaginable. Quand ils disent *adaptation*, pourquoi ne pas répondre *bonté*? Une vision fataliste de la réalité économique et politique s'impose de manière si péremptoire qu'elle n'est même plus discutée. Le débat tourne autour de la manière dont il faut impérativement et rapidement s'adapter (avec plus ou moins d'assistance et de protection sociale selon les bords politiques), pour ainsi dire jamais sur les possibilités théoriques et pratiques d'échapper à la logique économique du sauve-qui-peut. Comme si l'effondrement du communisme nous laissait, un peu plus de cent ans après la mort de Darwin, prisonniers d'une sorte de darwinisme social taisant son nom et dont la gestion devrait seule suffire à occuper les penseurs.

Pour sortir de la machine à broyer, il faudrait pouvoir un peu compter sur les artistes. Qu'ils expriment aussi, avec force, quelques qualités humaines permettant d'envisager un futur plus stimulant que celui des chantres de l'adaptation, ces partisans masqués et peut-être inconscients d'un libéralisme totalitaire.

J.-B. V.

MUS

R

p

Pour
music
mélod
tuel, j
gan S
music

Par Fra

L e
à
cc
que Ge
ricain à
encore
musical

Sur le
nent ar
conquête
et africa
élément
lui ont d

Les
esclaves
rés par
dans la
rer. Ain
lesquel
maient
d'oppr
spiritua
tation n
tive, les
més pa
des mai
gnés pa
ment
blues, e
ment ly
sentime
musical
qui rés
cessus d
produit
des cult
de l'A
l'Europe

Cepen
de tous
musiqu
reste
europée
structu
breux
europée
réfugiés
durant
guerres
améric
durant
forcer c

Des c
améri